

Un prince, un gouverneur, trois tétrarques, deux grands prêtres ! Nous avons du beau monde pour notre 2^{ème} semaine de l'Avent... Mais tous ces puissants ne font pas le poids face à l'ascète, au prophète, au Baptiste.

Dieu choisit et envoie Jean-Baptiste : « *La parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés* ». Les appels de Dieu sont personnels, fruits d'une relation particulière que le Créateur choisit d'avoir avec chacune de Ses créatures : si nous nous souvenons de la naissance de saint Jean-Baptiste, si inespérée, marquée de tant de signes, nous ne savons rien de sa lente maturation dans le silence, le recueillement, le questionnement aussi... L'envoi de Jean-Baptiste se fait « *au désert* », lieu de l'épreuve, de la solitude, de la foi aussi : dans ce désert, Dieu parle au cœur du croyant pour en faire un prophète et accomplir en lui Ses desseins de salut pour tout un peuple. Jean-Baptiste va donc s'exposer aux regards, sortir du désert, devenir le porte-parole du Dieu qui a tant de fois envoyé des prophètes pour réveiller Son peuple et le remettre dans le droit chemin de l'alliance. Sa vie prend un tournant : notre Avent peut être le temps d'un tournant, petit ou grand, de notre vie spirituelle. Encore faut-il que nous prenions les moyens d'y réfléchir, et d'y consacrer quelque temps...

Ce choix est lié à une attente : « *Comme il est écrit au livre des paroles d'Isaïe le prophète* ». Dieu ne prend pas Son peuple par surprise : depuis six siècles déjà, Il avait semé une parole de conversion en vue d'une venue hors du commun. Dieu est un bon pédagogue qui sait que l'homme est lent à se mettre en route, et que nul ne peut rien recevoir de Sa main s'il ne l'attend, ne le désire, ne l'espère. L'Avent est le temps liturgique qui parle le plus d'attente, qui nous la fait expérimenter, dans la joie de préparer Noël, pour que ce Noël ne soit pas un Noël de plus mais le temps de grâce que Dieu réserve à chacun, à tous ceux qui auront su mettre en ordre leur vie, relativiser le superflu pour fait grandir en eux la soif de l'unique nécessaire. Qu'attendons-nous pendant l'Avent ? Noël, bien sûr, qui remémore à tous que Dieu S'est fait homme, que le Verbe S'est fait chair, que l'amour S'est rendu visible, S'exposant ainsi, désarmé, à la mort. Nous attendons aussi la fin de l'histoire, sans fébrilité mais en comprenant que ce grand rendez-vous donne sens à la marche séculaire de l'humanité vers la Parousie, la venue du Christ en gloire, qui nous ressuscitera : « *quitte ta robe de tristesse et de misère, revêts pour toujours la beauté de la gloire de Dieu* ». Nous attendons — nous devrions attendre ! — la venue, l'avènement du Christ en chacune de nos journées, pour que se réalisent en nous les promesses de Dieu : « *prends la tunique de la justice de Dieu* ». Ces trois venues se préparent : alors elles deviendront trois avènements.

Ce choix peut avoir des conséquences immenses : « *Voix de celui qui crie dans le désert : "Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits Ses sentiers ; tout ravin sera comblé, et toute montagne ou colline sera abaissée ; les passages tortueux deviendront droits et les chemins raboteux seront nivelés. Et toute chair verra le salut de Dieu"* ». La venue du Seigneur peut tout changer : même les montagnes, même les ravins ! Ceux-là croient que le Seigneur peut changer une vie, qui ont choisi de s'engager plus avant pour rejoindre les plus petits, pour interpeller les responsables politiques et économiques sur les conséquences de leurs décisions sur le climat et donc sur la vie de demain ; qui ont pris des résolutions plus intimes, pour avancer sur le chemin de la foi, en demandant un sacrement d'initiation (baptême, communion, confirmation) ou de guérison (confession, onction des malades), ou d'état de vie (ordination, mariage), ou en prenant le temps d'une prière

quotidienne ; qui ont accepté de voir la vie d'un œil neuf après une épreuve, une réussite, un imprévu, un dialogue...

Mardi prochain, nous fêterons l'Immaculée Conception de la Vierge Marie : donnons à ce jour un éclat tout spécial, pour que brillent les lumières dans les ténèbres qu'épaississent les violences, les peurs et les haines, pour que la Miséricorde de Dieu soit connue et célébrée par le plus grand nombre ! Alors l'Année de la Miséricorde pourra être, non un slogan, mais un tremplin.